

croix d'un rouge de pourpre. L'obscur travail du fossoyeur était ainsi relevé et ennobli par la foi. En penchant péniblement sa tête vers cette terre, où il allait ensevelir la dépouille sanglante d'un chrétien, le fossoyeur rencontrait la croix sous ses regards. Cette vue lui rappelait qu'il creusait une tombe à l'immortalité. Alors, son bras semblait redoubler de vigueur pour mouvoir la pioche funéraire, et ses genoux n'en paraissaient que plus forts pour résister aux fatigues de ce laborieux ministère.

C'est ainsi qu'avec les pensées de la foi chrétienne, la profession de fossoyeur n'avait rien que de très noble aux yeux des fidèles de la primitive Eglise. On s'en faisait même un titre de gloire. On aimait à manier les instruments qui servaient à préparer des couches funèbres aux martyrs. De grands patriciens et de nobles matrones ne craignaient pas de saisir la pioche et de remuer la terre dans ces obscurs souterrains. Le sénateur Callixte, la vierge Pudencienne et l'illustre matrone Lucine sont des preuves frappantes des hautes idées des chrétiens de cette époque, au sujet de l'emploi de fossoyeur.

Aussi, lorsqu'on creusait la tombe de celui qui s'était adonné à ce charitable labeur, les amis de sa vraie gloire ne manquaient pas d'en avertir la postérité. On gravait sur la pierre tumulaire, qui renfermait sa dépouille mortelle, les emblèmes de ses sublimes fonctions : c'est-à-dire, la pioche, l'équerre et le ciseau.

Cependant, après avoir parcouru une centaine de pas environ au milieu des guérets, les deux voyageurs arrivent vers un massif de broussailles.

Le fossoyeur écarte quelques branchages, et montre à son compagnon l'ouverture béante d'un souterrain. Il y entre le premier, fait jaillir d'un caillou une flamme, qu'il fixe au bout d'une torche de résine. Puis, il invite Valérien à descendre avec lui sous ces voûtes qui semblent s'enfoncer de plus en plus dans les entrailles du sol. Pendant que tous les deux s'avancent à travers ce labyrinthe de galeries, faisons plus ample connaissance avec ces lieux célèbres.

### III

Voici à quelle occasion ils prirent le nom de *Catacombes*.

Le Pape Callixte, voulant conserver précieusement les restes des apôtres Pierre et Paul, les avait fait ensevelir dans les cryptes du mont Vatican. Dans la suite, chaque fidèle tenait à honneur de venir reposer, après sa mort, auprès des tombes qui avaient reçu ces augustes reliques. Les souterrains du Vatican devinrent ainsi un véritable cimetière ; en sorte que, pour désigner les fidèles qui avaient l'insigne honneur de faire, de leurs dépouilles mortelles, le cortège de celles des fondateurs du christianisme à Rome, on disait d'eux qu'ils étaient ensevelis *vers les tombes* des Apôtres — en grec, *cata-cumbas*. De là, le nom de *catacombes*, donné à ces premières cryptes chrétiennes : nom qui se généralisa au fur et à mesure que les cimetières se multiplièrent autour de la Ville Eternelle.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'au lieu de chercher l'isolement de la campagne romaine afin de les établir, les fidèles les fixaient particulièrement aux abords des grandes voies.

Il y avait à cela plusieurs raisons : d'abord, pour que l'accès en fût plus facile aux chrétiens qui, surtout dans les temps de persécution, ne pouvaient s'y rendre que la nuit ; et même, en temps ordinaire, pour leur faciliter la visite aux tombeaux des martyrs et l'inhumation de leurs morts.

Ensuite, que venait faire le christianisme ? N'était-ce pas élever autel contre autel, trône contre trône, tombeaux contre tombeaux ? Or, le quartier général de la gloire des faux-dieux et des héros du paganisme avait voulu éterniser sa résidence sur les bords de ces grandes artères du monde romain. *Libitina*, la déesse des funérailles, avait son temple et son bois sacré, au sortir de la porte Capena, sur la voie Appienne. Il était donc tout naturel que le christianisme, à sa naissance, ne désertât pas ce champ de bataille, et que ce fût sous les fondements eux-mêmes de toute ces vieilles gloires du paganisme qu'il plaçât son berceau, en introduisant soigneusement sous terre les deux forces mystérieuses, qui devaient lui assurer un jour l'empire du monde : le sang de l'Homme-Dieu et le sang des martyrs, l'autel du sacrifice et le tombeau des Saints !

Les Césars avaient tracé des routes pour y faire passer toutes leurs gloires : voies